Commune de BACHY

Commune de RUMES

Circuit de randonnée pédestre franco-belge « Dans les pas de Monique », guide de la ligne d'évasion Comète

Le réseau d'évasion Comète

Le réseau d'évasion « Comète » a été créé en 1941 à Bruxelles par Melle Andrée De Jongh, membre de la Croix-Rouge, âgée de 23 ans, qui a aidé dans un premier temps, des officiers belges, des civils en service secret et des soldats britanniques à passer en France, puis en Espagne par les Pyrénées pour rejoindre la Grande-Bretagne. Débutant avec M. Arnold Deppé, elle créa la Ligne en lien avec le Consul britannique à Bilbao.

« Comète » cache les aviateurs abattus sur le territoire, appelés communément « les enfants ou les colis », leur fait traverser la frontière franco-belge et les deux lignes de démarcation en France, leur fait franchir les Pyrénées sous la conduite d'un passeur basque et rejoindre Gibraltar d'où ils regagneront l'Angleterre. Au total, le voyage, pour l'essentiel par le train, dure entre trois et quatre jours.

Jusqu'au printemps 1940, l'armée anglaise qui avait pris position dans le nord de la France, sympathise avec la population et prolonge la ligne Maginot en construisant des casemates que l'on peut encore voir sur notre territoire le long de la frontière. Le 10 mai 1940, vers 5 heures du matin, les habitants de Bachy furent réveillés par un bombardement aérien entre Genech et Nomain et une activité aérienne intense. Dans les jours qui ont suivi, des flots de réfugiés belges ont traversé Bachy.

Le 23 mai, deux soldats anglais, en cantonnement auparavant à Bachy, revenant du front de Belgique et ne voulant pas être faits prisonniers, se rendent chez M. et Mme Hanotte et demandent qu'on les conduise à Lille d'où ils pourront regagner l'Angleterre. Henriette, la fille de la maison, alors âgée de 20 ans, formée au sens du devoir par ses parents qui l'encouragent, n'écoute que son coeur et sa raison : « Oui, j'irai les conduire à Lille ! » C'est ainsi qu'un officier anglais vint un jour rencontrer la famille Hanotte pour demander de l'aide afin de faire passer la frontière aux aviateurs tombés sur le territoire belge. Par la suite, consciente des dangers (arrestation, torture, mort en déportation), elle guide ses « colis » principalement de Rumes à Bachy, pour les mener vers Lille et Paris.

Devant parfois prendre ses « colis » à Bruxelles, elle passe la frontière franco-belge entre Rumes et Bachy, en traversant à pied les champs, les prairies, les fossés et les fils de fer barbelés. Elle rejoint le bus, puis le train de Lille, pour gagner Paris où elle remet ses protégés à la personne suivante de la chaîne. Plusieurs fois, pour aider l'organisation de Paris qui n'a pas trouvé d'autre guide, elle les amène par le train jusqu'à Bordeaux. Après avoir traversé la France en train, voire en bicyclette, les aviateurs franchissent à pied les Pyrénées et enfin la rivière Bidassoa à hauteur d'Irun, avec de l'eau parfois jusqu'aux épaules, guidés alors par des contrebandiers basques. Confiés ensuite au consulat de leur pays respectif, ils sont amenés jusque Gibraltar en auto ou d'autres moyens très divers.

Henriette Hanotte

est née le 10 août 1920. Elle habite Rumes en Belgique mais va à l'école primaire de Bachy en France où elle prend également des cours de musique et de violon chez M. Narguet, professeur de musique du théâtre de Lille. De ce fait, elle connaît beaucoup de monde à Bachy, les enfants qu'elle a côtoyés à l'école et leurs parents : les familles Hoël, Houdart, Scarlakens, Bricout... Elle connaît la frontière comme sa poche, l'horaire des rondes des douaniers, les petits chemins, les aboiements des chiens, les habitudes du voisinage. Les douaniers la connaissent aussi depuis sa tendre enfance, la voyant régulièrement passer sur son vélo avec un violon. Avec son tempérament ce fut la personne idéale.

Dès le début de la guerre, elle fait passer d'abord des soldats français et d'autres personnes souhaitant traverser la frontière, à hauteur de Rumes. En 1943, sous le nom de guerre, d'abord « Marie » puis « Monique », elle guidera 50 aviateurs par Bachy, 45 aviateurs par Hertain et 40 aviateurs par Mons. Elle a gardé les photos et les noms inscrits dans un petit carnet qu'elle conserve précieusement encore aujourd'hui.

Ce sont ces chemins et les anecdotes recueillies de vive voix que nous voulons vous faire découvrir.

Dans les pas de « Monique »

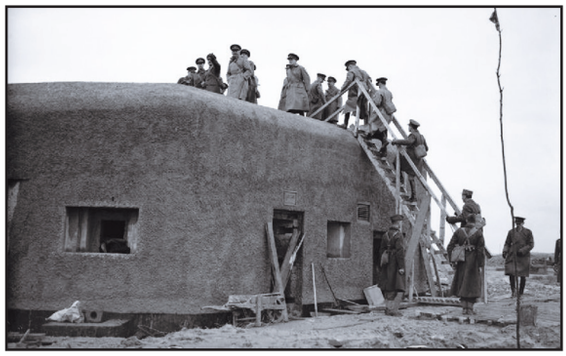
Les passages des aviateurs par Monique se faisaient de la gare de Rumes vers Bachy. Si vous le souhaitez, le départ peut se prendre à l'ancienne gare de Rumes, place Roosevelt (coordonnées GPS : 50.5531 - 3.30697) pour rejoindre Bachy (reportez-vous alors à la page 4). Mais, comme le circuit forme une boucle, il vous est possible aussi de partir de la place de Bachy, 13 place de la liberté (coordonnées GPS : 50.5531 - 3.25970) et de rejoindre le départ de Rumes. C'est l'option que nous avons choisi de vous présenter dans ce document.

0 m Au départ, de la place de Bachy, selon l'indication de la balise de départ, allez vers la rue de l'Égalité. Continuer sur 120 mètres.

120 m **Prendre à droite la rue de l'Égalité sur 90 m** jusqu'au chemin en terre situé à gauche.

210 m **Prendre le premier chemin à gauche vers le « Bois des Vieux Prêtres » dit « Bois de Bachy ».**

230 m A quelque distance du chemin, vous découvrez deux grandes casemates construites par les Français en 1938 et 1939. Celle de gauche fut visitée le 6 décembre 1939, par le roi d'Angleterre Georges VI accompagné de son frère, le duc de Gloucester, principal officier de liaison du corps expéditionnaire britannique, qui vint à Bachy rendre visite à ses troupes « Les Grenadiers de la Garde », escorté du général Gort et du général Voruz .



250 m Pour renforcer la ligne Maginot, il a été fait appel à une compagnie du 7e Régiment de tirailleurs tunisiens venant de Chambery, qui avait son cantonnement dans la « fabrique » désaffectée rue Jean-Baptiste Lebas, à Bachy. Ces soldats ont creusé plusieurs fossés antichars dont celui qui passait devant les deux casemates et se poursuivait de part et d'autre vers Mouchin et Bourghelles.
Tout au long du chemin, des champs de céréales, pommes de terre, betteraves, mais aussi des haies et des oseraies propices pour se cacher.

1135 m **Au bout du chemin, vous arrivez au « Bois des Vieux Prêtres »**
Si vous souhaitez voir l'endroit précis où un avion anglais s'est écrasé en 1940, tourner à gauche et poursuivre le chemin sur 250 m. Des fouilles ont été réalisées en 2007 et ont permis de retrouver les restes de l'épave.
Sinon tourner à droite et suivre le chemin sur 170 mètres.

Le 19 mai 1940, vers midi, un « Hurricane » est abattu au-dessus de Bachy. Son pilote est éjecté, tombe dans les champs derrière l'actuel lotissement « Allée des Comtes » et son avion s'écrase au niveau de la ferme Marchand (plaine de Wannehain-Bachy), creusant un profond impact. Ce chasseur faisait partie d'une escadrille de 5 avions partis de Merville. Son pilote fut enterré de suite près de son lieu de chute. Il est tombé sans parachute et son corps s'était imprimé dans le sol pourtant très sec à cette époque. Quelques temps après, pendant l'occupation, au nez et à la barbe des douaniers allemands, il fut déterré, mis dans un cercueil pour être inhumé près des combattants français de 1914-18, au cimetière de Bachy : il s'agit du chef d'escadron G. M. Fidler Pilote RAF, âgé de 27 ans.

1305 m **Tourner à gauche.**

Sur votre droite, vous découvrez la maison « Bocquet » maintenant en ruine, qui fut habitée par M. Bocquet Jules (né en 1843, à Bachy) garde-chasse et Mme Marquette Clémence (née en 1859, à Rumes), puis par M. Marquette Henri (né en 1887, à Nomain) cultivateur. Cette maison n'a jamais été raccordée à l'eau potable.

2510 m Poursuivre ce chemin qui sera ensuite bétonné sur une grande partie.

2710 m Croisement, vous apercevez le Calvaire.

3510 m **Sur votre droite**, vous découvrez un centre équestre qui fut le site de l'ancien château féodal de Rumes. Il ne laisse apparaître aucun vestige de cette demeure seigneuriale. Le bâtiment principal dont on ne connaît pas l'époque de construction a été détruit, sans doute après la Révolution et les quelques douves qui subsistaient ont été comblées vers 1965. Pour avoir une idée de sa configuration, il faut se reporter à deux peintures du début du XVIIe siècle réalisées par Adrien de Montigny, peintre valenciennois, sur une commande du duc Charles de Croÿ dont la famille possédait la seigneurie de Rumes depuis la fin du XVIe siècle.
Ces gouaches nous montrent ce château-ferme bâti en briques sur plan quadrangulaire et protégé par une puissante tour d'angle carrée, surmontée d'un curieux clocher couvert d'ardoises, alors que le reste du bâtiment est couvert de tuiles. Les seules traces qui nous restent du passage de ces seigneurs sur les terres de Rumes sont les tombeaux des comtes de Beaufort, datés de 1560, que l'on peut admirer dans le chœur de l'église.

Extrait album de Croy

3633 m Carrefour route de l'Aventure.

3690 m Arrivée au calvaire de Rumes, niché parmi de splendides tilleuls et situé à proximité de l'ancien château des seigneurs de Rumes. Construit en 1855, c'est aujourd'hui un monument classé par la Région Wallonne.

Le message passé par la BBC en 1944 : « Georges ira reprendre Yvonne au calvaire » était destiné aux parents d'Henriette pour les avertir qu'elle était arrivée en Angleterre. Suite à sa dénonciation à la gestapo par le traître Dezitter, elle avait dû mettre un terme à sa mission.
Georges, frère d'Henriette, se cachait dans une ferme voisine, étant réfractaire au Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne. Il avait pour fiancée Yvonne qu'il épousera après la guerre.

3860 m Se diriger vers la place du Docteur Bocquet.
Passer devant l'église et le monument aux Morts.

L'église paroissiale de Rumes, dédiée à Saint-Pierre, fut reconstruite en 1784. De l'édifice antérieur subsiste le chœur de la fin du XVIe ou du début du XVIIe siècle.
Il y a dans la partie gauche du chœur, un remarquable mausolée double daté de 1560, en pierre noire de Tournai, avec armoiries et gisants. Il s'agit des tombeaux des comtes de Beaufort, seigneurs de Rumes :
- Philippe de Beaufort, décédé le 31 décembre 1530 et son épouse Jehanne de Halluin, décédée le 27 avril 1537;
- leur fils Georges de Beaufort, décédé le 6 mai 1558 et son épouse Marie de Berlaymont et de leur enfant, mort en bas-âge.

3900 m **Après l'église, prendre le premier chemin à gauche entre le mur du cimetière et la banque ING.**
Au bout du sentier, serpenter sur 50 m dans le lotissement « Clos Saint-Pierre »
et tourner à droite sur le parking.

4060 m **Au bout du parking tourner à gauche dans la rue Albert Moulin.**

4160 m **Tourner à droite vers la grand-route (Chaussée de Douai).**

4210 m **STOP - route dangereuse. Emprunter le passage piéton face à la pharmacie.**
Prendre le chemin qui longe la pharmacie (boueux sur la gauche, dallé sur la droite).

4310 m **Le chemin bifurque sur la droite.**

4460 m **Arrivée sur le parking face au poste de police.**

4560 m **L'ancienne gare de Rumes**

Pour permettre un débouché des bassins houillers du Nord et du bassin carrier du Tournaisis vers le port d'Anvers et le nord de l'Europe, la création d'une ligne de chemin de fer reliant Paris à Anvers via Douai, Orchies, Bachy et Tournai a été décidée en 1879. Située sur cet axe, la gare de Rumes a été inaugurée en 1883. C'était une gare-frontière qui comportait deux voies à quai et une gare de marchandises disposant de plusieurs voies de garage pour le dédouanement des trains. Lors de leur retraite en 1918, les troupes allemandes la dynamitèrent. Elle fut reconstruite rapidement. En 1943, les Allemands ont coupé la voie entre Rumes et Bachy pour en utiliser les rails sur le front de l'Est. Le transport des voyageurs vers la France se fit alors par route. Après la guerre, la gare sera encore opérationnelle pour le service voyageurs jusqu'en 1950. Quelques trains de marchandises y circuleront jusqu'en 1965.

Henriette raconte : *« Quand un avion était abattu en Flandre, souvent dans la région d'Anvers, les pilotes, les opérateurs radio, les navigateurs et les mitrailleurs sautaient en parachute. Ils cherchaient un endroit où se cacher. En général, ils frappaient à la première ferme qu'ils rencontraient. Le fermier, qui les cachait bien vite dans sa grange, allait chercher le curé ou le maire qui prenait contact avec le réseau « Comète » à Bruxelles. C'est de là que venaient le plus d'hommes. Dès que les aviateurs arrivaient à Bruxelles, ils subissaient un interrogatoire pour être certain qu'il ne s'agissait pas d'agent double ou d'espion. C'est arrivé et beaucoup de gens ont été arrêtés à la suite de cela. De Bruxelles, on nous contactait par téléphone pour les personnes à convoyer. Mes parents tenant commerce de charbon et agence en douane juste en face de la gare, nous avions donc des contacts avec les Français. Il y avait un pont à bascule pour peser les chariots et ma mère était la seule autorisée par l'État à le faire. »*
« Nombreux étaient les gens qui cachaient nos hommes, les aviateurs. En 43, on était débordé, on ne savait plus où les mettre et ma mère me disait : « Dépêche-toi ! ». Il y en avait deux qui partaient et deux qui arrivaient. »

4560 m Face à la gare, l'immeuble qui abritait l'agence en douane et l'hôtel de 9 chambres appartenant aux parents de Henriette. (Aujourd'hui un salon de coiffure au n° 4).
C'est dans cet immeuble qu'étaient accueillis les aviateurs arrivant en gare de Rumes avec un guide tel que Georges Arnould, dit «Albert le pâtissier». Ils étaient toujours en civil et logeaient dans une chambre de l'hôtel.

Les indispensables précautions pour réussir.
« Le soir, après le repas, Maman leur donnait leur nouvelle carte d'identité française et une carte de travail qui leur seraient demandées lors les contrôles dans les trains. Elle leur apprenait à dire leur nouveau nom, par exemple « Jean Martin ou Jean Debien ». Directement il répond : « Je m'appelle « Jane Martine ». « Non ! Ce n'est pas comme ça ! » Et elle lui faisait répéter jusqu'à ce qu'il le prononce correctement.
Maman leur expliquait en anglais la marche à suivre en cas de contrôle dans le train : lorsque je présentais ma carte d'identité et ma carte de travail, d'office ils devaient le faire.

Lorsque la porte du compartiment s'ouvrait, on entendait crier : « Carte d'identité, carte de travail ». A chaque fois qu'ils voyaient que je prenais mes papiers dans la main, ils le faisaient aussi.
Elle leur faisait aussi retourner leur poche en leur disant : « Vous me donnez tout ce que vous avez ! ». Une des premières fois, parce qu'elle sentait que quelque chose n'allait pas, elle s'était permise de regarder leur col de chemise pour les étiquettes ».
« Je vais vous préparer des petits morceaux de revues françaises que vous allez plier et mettre dans vos poches, une boîte d'allumettes française, et vous ne devez absolument pas avoir d'objets qui rappellent la Belgique (photos, étiquettes de vêtements, papiers…) »
« Ce jeune-là avait gardé sa boîte d'allumettes et voulait conserver le tiroir où il avait collé derrière la photo d'une jeune fille (Il était resté presque un mois dans une maison et était tombé amoureux d'une jeune personne). Maman lui dit « Donnez-moi ça, cela vous reviendra plus tard par la valise diplomatique ! »
Pour le voyage, Maman nous préparait une tartine à chacun, emballée dans du papier à beurre. J'avais toujours peur que ma tartine ne salisse ma poche et celle des aviateurs à qui on aurait pu le signaler et qu'ils n'auraient pas su répondre parce qu'ils ne comprenaient rien. Ce sont des choses comme cela que l'on risquait de subir parce que le train n'avançait pas, il était souvent mis sur une voie de garage pour laisser passer les convois allemands. Nous étions sur le qui-vive pendant des heures, angoissés durant tout le voyage. »
« Nous partions à pied vers 5 heures du matin de Rumes, à travers les champs pour passer la frontière et rejoindre la chaussée de Lille à Bachy afin de prendre le bus des ouvriers en direction de Lille. Dès le départ, il fallait longer la voie de chemin de fer sur environ 800 mètres et prendre un sentier sur la droite pour rejoindre à travers champs la route Rumes-Bachy. » Ce passage n'existe plus, il faut donc emprunter la grande route qui longe le chemin initial.

4560 m **Continuer tout droit jusqu'au bout de la place Roosevelt.**
4590 m **Tourner à droite (rue de la Reine Astrid).**
4670 m **Au bout de la rue, tourner à gauche.** Carrefour très dangereux ! vous êtes sur la grand-route, rester sur le trottoir de gauche sur environ 800 mètres. (Attention route à grande circulation avec notamment de nombreux camions)

5160 m **Boulangerie et stèle de la Résistance.**
Passer devant le garage DAF (chez Vandenbroeck).
Continuer sur la grand-route (Chaussée Montgomery) en coupant la route menant au fleuriste « Les herbes folles ». Devant un abribus, traverser sur un passage protégé.

Stèle de la Résistance
Alors que le 2 septembre 1944, vers 9h30, un motocycliste américain de la 2e DB entrait en Belgique sans le savoir, en franchissant le petit pont de l'Elnon qui marque la frontière entre Mouchin et La Glanerie, Il faisait ainsi officiellement de cette commune la première libérée du pays. C'est dans l'après-midi que le gros des troupes de cette division US « Hell on Wheels » (L'Enfer sur Roues) pénétra dans Rumes par la Chaussée de Douai et rencontra les responsables de l'Armée Secrète, très active dans la Résistance régionale. Quant aux libérateurs anglais, ils entrèrent dans le village le lendemain par la rue du Sentier, venant de Bachy.

5460 m **Prendre la 1ère route à droite. Vous pénétrez dans la Cité H. Soyer. Rester sur votre droite et aller jusqu'au bout de la rangée de garages qui est à votre gauche.**

5585 m **Prendre le sentier sur la droite.** Vous êtes sur le chemin de « Monique ».

5760 m **Tourner à gauche et poursuivre sur le chemin** qui traverse les champs.

6260 m **Vous arrivez au lieu dit « Le Sarteau ».** (Désigne un endroit autrefois boisé, aujourd'hui « essarté ». On retrouve cette racine « sart » dans les noms des hameaux de Sartaigne (Rumes) et de Sartaine (Bachy) vers lesquels nous nous dirigeons, autrefois couverts d'une vaste forêt charbonnière).
Vous débouchez sur la rue du Sentier menant de Rumes à Bachy.
Tourner à gauche et après quelques pas vous êtes au 122, rue du Sentier devant la maison de M. et Mme Hanotte, petite fermette avec au fond du pré un hangar pour stocker du charbon et de la paille.

Une première frayeur
« Le 1er avril 1943, mon frère Georges reçoit ses papiers pour aller travailler en Allemagne (Service du Travail Obligatoire). Aussitôt c'est la réunion de famille. Mon père dit : « Tu n'iras pas chez les boches, tu n'iras pas ! ». Nous avons installé Georges dans une ferme située

Ancienne maison Hanotte

trois maisons plus loin que celle de mes parents où il était logé dans le grenier. Il s'est caché là durant toute la guerre. Moi je ne savais pas où il était. Mes parents avaient peur qu'au cas où je serais arrêtée, je puisse parler. Je ne l'ai su qu'à mon retour d'Angleterre.
Les policiers allemands, envoyés de Bruxelles, ne venaient pas pour moi chez mes parents et à l'hôtel de la gare, c'était pour mon frère qu'ils recherchaient. Autrement je n'aurais pas eu si peur. Ce jour-là, quand ils sont à la maison, Maman entend, à l'étage, des coups de pied de botte dans une porte. Ils avaient cassé la porte parce qu'elle ne s'ouvrait pas assez vite. Ma mère prend les escaliers, les rejoint et leur dit : « Vous vous permettez de casser les portes alors que je vous avais dit que mon fils était parti ! ». L'Allemand et le policier belge n'ont pas répondu et sont partis parce qu'ils n'ont rien trouvé. Ils ne s'imaginaient pas qu'au point de vue résistance la fille était pire que le frère ! Quand la pression était trop forte, j'allais me réfugier chez ma grand-mère à quelques mètres de la maison des parents. »

7290 m Un sentier sur la droite permettait de rejoindre directement la plaine. Aujourd'hui ce chemin est privé, nous ne pouvons l'emprunter. **Continuer la route, vous arrivez à la frontière.**

7375 m **Continuer à suivre la route de Sartaine en France.**
Au n° 5 se trouve la ferme Hoël dont une partie des bâtiments a été détruite.

« Nelly et Raymonde Hoël qui œuvraient pour la résistance étaient aussi mes amies. Souvent, c'est Nelly qui imitait les signatures sur les fausses cartes d'identité. Lorsque je passais devant leur ferme où elles étaient en train de traire les vaches, je tapais aux volets, elles savaient que je partais en mission. Leur maman, Rosa, était décédée en 1940 suite à une chute dans sa cave. J'étais allée en vélo chercher le médecin anglais qui résidait avec l'État-major anglais à « L'abattoir » Route Nationale. Ce médecin avait accepté de la soigner mais n'avait pas pu la sauver ».

Ancienne maison Höel

Charles Carlson, un pilote blessé que l'on n'a pas pu évacuer
« Un jour, on me dit de me rendre à Renaix pour aller chercher un aviateur. Vous aurez le journal « La dernière heure » sous votre bras gauche bien plié que l'on voie bien que c'est « La dernière heure », autrement on ne vous ouvrira pas la porte, on ne vous donnera pas le bonhomme. J'obéis. Je vais le chercher. On ne me dit pas qu'il a dans la hanche des éclats de shrapnel reçus au retour d'Allemagne avec son appareil. Quand je rentre de Renaix, Maman mécontente me dit : « Tu ne lui as pas donné la chambre car dans l'autre il y a deux Anglais et puis on dîne à 8 heures ! Puis elle me dit : « Tu m'as ramené un homme malade ! ». J'ai téléphoné à Maurice Delbecque, notre médecin. Il m'a dit qu'il passerait un peu plus tard. Ils l'ont examiné sur la table de la salle à manger. Pour le soigner, il aurait fallu le mettre à l'hôpital où il aurait été pris. C'est comme ça que nous l'avons caché chez Nelly et Raymonde durant plusieurs semaines. Jamais personne n'a rien dit. »*

Henriette, Charles Carlson, Raymonde.

* Le Docteur Maurice Delbecque de Rumes, grande figure de la Résistance, était le chef régional de l'Armée Secrète, un des seuls à connaître les activités de « Monique ».

7790 m **Suivre la route qui tourne à droite.**

Passer devant l'aubette des douanes.

Si aujourd'hui, en nos villages frontière, la présence de la douane est devenue très discrète, il n'en était pas de même au cours des dernières décennies, où de nombreux douaniers assuraient une surveillance permanente de la frontière, contrôlant les passages de personnes et de véhicules, faisant la chasse aux fraudeurs. Il y avait deux brigades, Bachy route et Bachy gare. A cette époque, la gare de Bachy était internationale. Tous les jours, il fallait faire le planning pour le rebat, qui consistait à deux douaniers de patrouiller et à deux autres venant de Wannehain, de se rencontrer. Ils partaient en patrouille avec le lit sur le dos, le fusil et le chien. D'autres allaient à la baraque de douane sur Rumes ou ailleurs.

7900 m **Quitter la route et prendre le chemin sur votre droite qui mène vers la plaine.**
8107 m **Suivre ce chemin qui tourne à droite puis à gauche. Vous retrouvez le chemin de « Monique ».**
8350 m **Prendre le premier chemin à gauche, en direction de l'ancienne ferme Cattoen.**

8880 m Sur votre gauche, vous apercevez une petite casemate construite par les Anglais.

« Une autre fois, j'étais partie pour franchir la frontière avec deux Américains. M. Maurice Bricout, douanier, m'avait dit qu'il serait de service. Nous passons le long du chemin bordé de grands champs de blé. Nous arrivons en France et nous entendons alors le bruit des gros camions allemands qui viennent de Lille et qui vont sur Valenciennes sur la route nationale, à l'époque en pavés, cela résonne fort. Je pousse mes deux Américains dans le champ de blé et puis je me mets au bord et j'écoute. Le bruit s'éloigne et il fallait prendre le car pour aller à Lille. Nous nous remettons en route l'un derrière l'autre. Nous avions marché dans la boue du champ et l'un d'eux me dit qu'il a perdu une chaussure. Il ne pouvait pas faire le voyage avec une chaussure et il n'était pas question de retourner en Belgique. Je suis allée frapper chez Mme Rachel Bricout à Bachy, la femme du douanier, pour lui demander une paire de chaussures. Rachel, qui s'était mariée 9 ans auparavant va chercher au grenier les souliers de mariage de M. Bricout. Elle a jeté la boîte vide et M. Bricout n'a jamais su que ses chaussures étaient parties aux pieds d'un Américain ! »

9140 m **A l'intersection avec le chemin vers la ferme Pollet, continuer tout droit.**
9324 m **Au bout du chemin vous arrivez rue Roger Salengro, tourner à gauche.**

9360 m **Tourner à droite sentier de la Vierge bleue, face à l'ancienne ferme Cattoen.**
(Hormis la ferme, il n'y avait pas d'habitation. Le sentier était en contre bas, très humide, bordé de saules têtards).

9480 m **Arrivée à « La Vierge bleue »**
A son emplacement primitif se situait la motte féodale du château de Guilbert de Bourghelles (1203) sur la RD 955 près de l'actuelle boulangerie. En 1554, on y trouvait la demeure de J Choquet comprenant manoir, jardin et potager. Le manoir tombé en ruine, fut remplacé par la chapelle aux Accoûts ou chapelle Choquet qui disparut avant la fin du XVIIIe siècle mais fut reconstruite à l'extrémité sud de la Grande Drève du Seigneur. A son tour, elle tomba en ruine et fut remplacée par une niche fixée sur le tronc d'un gros tilleul.

On y installa une vierge en porcelaine bleue de Tournai. A la disparition de l'arbre, la niche fut placée sur une croix métallique, oeuvre d'un ferronnier du village, M. François Deroubaix. Comme le tout était peint de bleu, couleur de la Vierge qui y était, on appela tout ceci « La Vierge bleue » ainsi que le lieu.

9560 m Vous passez devant l'une des plus anciennes fermes : autrefois celle de Charles Ballenghien Gysels et plus récemment de Jean Baert-Blomme.

9770 m **A votre gauche, il y a la rue des Azalées.** A l'époque, les Bachynois traçaient une sente à travers champ sur 350 mètres pour rejoindre la grand-route plus rapidement. Sente qui débouchait devant une boucherie, le petit boucher. Monique avait le choix pour prendre l'autobus vers Lille, « Le petit canard » à sa gauche ou « l'arrêt de bus » face au café « Cavaignac », aujourd'hui « le Virginia ».

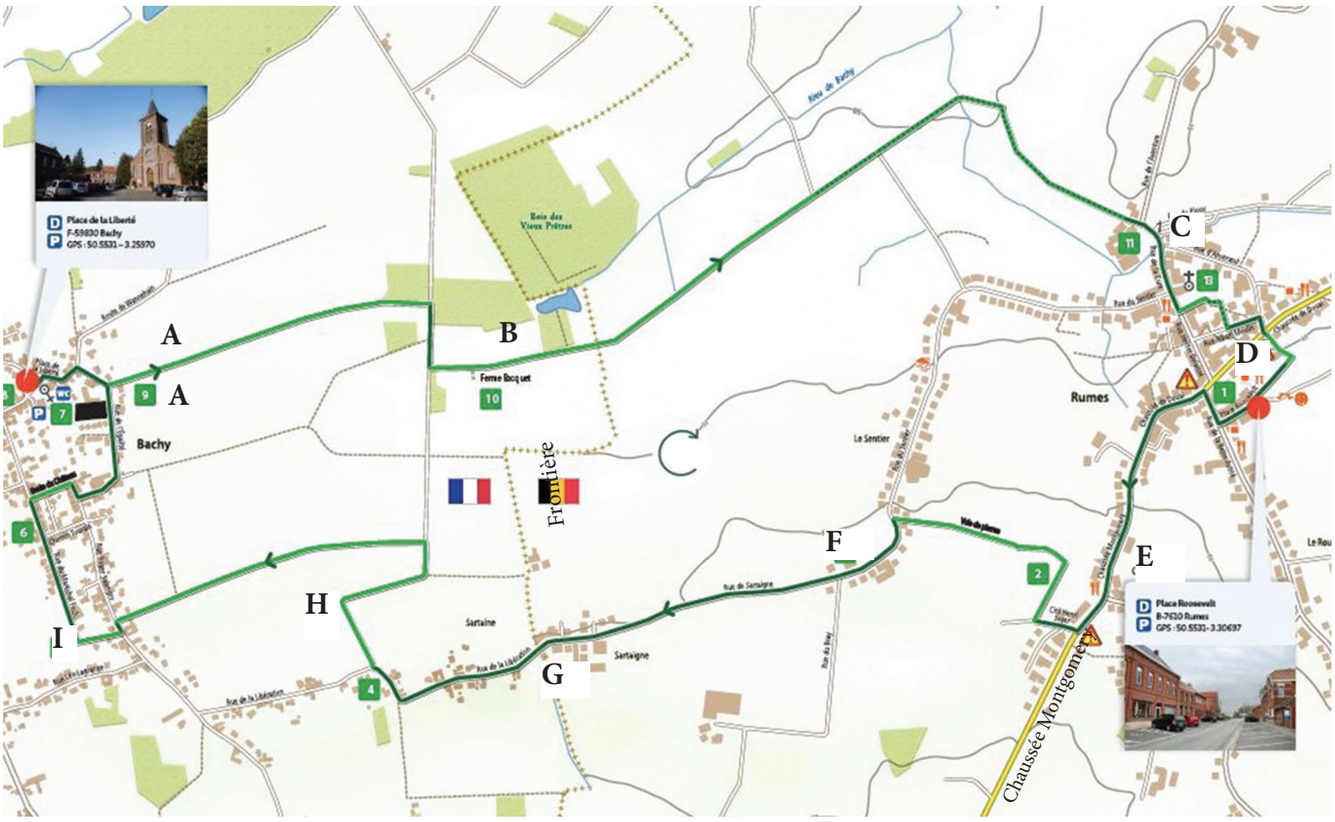
9860 m **Passage devant la médiathèque, allez vers la maison en brique du douanier Maurice Bricout (n° 17)**qui a hébergé 2 aviateurs américains, Charlie Elwell et Charles Carlson. Continuer sur 15 mètres.

9963 m **Emprunter à droite le sentier du château**. Au bout de ce sentier, se trouvait à gauche, le château de Bachy, probablement du XVe siècle. Sur la gouache ci-contre datant de 1603 est représentée la masse pittoresque et imposante du château. L'arrière était constitué du « Parterre » et s'étendait jusque la rue de l'Égalité (autrefois chemin). Un jardin à la française y fut créé en 1770. Il ne reste plus rien du château mis à part les douves et les fondations encore visibles. Le parterre fut transformé en verger au début du XXe siècle et appartenait à M. Henri Scarlakens, ami de Melle Hanotte qui avait l'autorisation de le traverser.

10090 m **Prendre à droite l'allée du Château** jusqu'à l'intersection avec la rue de l'Égalité.

Tourner à gauche, suivre la rue de l'Égalité, longer l'arrière du verger et le cimetière,
10580 m Au carrefour avec la rue Pasteur, tourner à gauche en direction de l'église.
10700 m **Arrivée au parking de la place**

Circuit transfronlier mémoriel « Dans les pas de Monique ».
Longueur 10,7 km, durée 3 heures environ.



Départ de l'église de Bachy.

La gare de Rumes est à mi-parcours.

Points de repères
A : 250 m, casemates
B : 1305 m, maison Bocquet
C : 3690 m, calvaire de Rumes

Points de repères
D : 4560 m, gare de Rumes
E : 5160 m, stèle de la Résistance
F : 6260 m, maison H Hanotte

Points de repères
G : 7085 m, frontière Sartaine
H : 7600 m, aubette des douanes
I : 9480 m, Vierge Bleue

Mme Hanotte, et si c'était à refaire,
le referiez-vous ?
Oui, sans hésiter malgré tous les risques !

Carte du circuit de randonnée (2€) et Carnet historique (3€) disponibles à la mairie de Bachy, à l'Administation communale de Rumes, à l'Office de tourisme Pévèle Carembault (Mons-en-Pévèle) et sur VISITWAPI.BE.
Plus d'informations , contacter : M. Régis Doucy, Tel. : 00 33 (0)3 20 59 06 05,
M. Jacki Naud, Tel. : 00 33 (0)3 20 59 05 88,
M. Bernard Leclercq, Tel. 00 32 (0)69 64 92 62.